

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 12 (1954)
Heft: 4

Artikel: Où en sont les échanges entre l'Est et l'Ouest de l'Europe?
Autor: D'Arcis, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où en sont les échanges entre l'Est et l'Ouest de l'Europe ?

par MAX D'ARCIS

licencié en droit

1. Introduction

Le problème des échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest de l'Europe n'a cessé de préoccuper les esprits depuis la fin de la seconde Guerre mondiale. Au lendemain du conflit, d'aucuns avaient espéré que les anciens Alliés pourraient trouver, dans des délais assez brefs, un terrain d'entente pour la conclusion d'accords commerciaux, prélude à des échanges actifs et normaux entre les deux parties du continent. Il a fallu hélas rapidement se rendre à l'évidence : Non seulement ces échanges restaient stagnants — à un niveau très bas — mais encore leur importance ne tarda pas à décroître.

Cette situation était d'autant plus anormale que, jusqu'à la guerre, le commerce fut actif entre les pays aujourd'hui groupés sous le vocable d'occidentaux, d'une part, et les pays balkaniques, d'autre part. Ceux-ci étaient alors en dehors de l'orbite soviétique et leurs débouchés naturels se trouvaient à l'ouest. Cette situation répondait à la fois à une tradition et aux lois économiques, les deux parties du continent étant largement complémentaires. Les Balkans, en effet, étaient plus agricoles qu'industriels, tandis que les pays de l'Ouest étaient et sont encore les centres de l'industrie européenne.

Le double courant d'échanges qui en résultait a été brusquement interrompu, presque d'un jour à l'autre, par les jeux de la grande politique. Du moment où les pays de l'Europe orientale comme la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Hongrie et, dans une moindre mesure, la Bulgarie passèrent dans la sphère d'influence politique de l'U. R. S. S., leur mouvement d'échanges subit un renversement total et, au lieu de se diriger en grande partie vers l'Ouest, fut drainé dans sa quasi-totalité par la Russie. L'importance de ce phénomène ne s'est pas faite immédiatement sentir dans toute son intensité, au point de vue économique. En effet, au lendemain de la guerre, les tâches de la reconstruction dans les pays occidentaux absorbèrent la totalité de la production industrielle de ces pays. Mais au fur et à mesure qu'ils tendaient à revenir à une situation plus normale, ils se ressentirent avec une plus grande acuité de la carence des marchés de l'Est européen.

Cette carence ne s'est pas manifestée de la même manière dans les rapports de l'Ouest avec tous les pays de l'Europe orientale. Des secteurs limités sont restés ouverts à des échanges réduits. Ce fut notamment le cas de la Pologne avec ses charbons et de la Tchécoslovaquie avec divers produits industriels. Mais ces portes entre-bâillées ont, par la suite, tendu à se fermer encore davantage. Les échanges entre l'Est et l'Ouest ont ainsi diminué progressivement de

volume pour atteindre leur point le plus bas en 1952, le mouvement de régression s'étant poursuivi de 1949 à 1952. Il a été très sensible en ce qui concerne le mouvement des marchandises de l'Ouest vers l'Est, mais plus encore en ce qui concerne le mouvement en sens inverse, lequel s'est littéralement effondré jusqu'à atteindre le quart seulement du volume de 1938.

2. Les causes de la régression des échanges Est-Ouest

Les causes de cette régression sont nombreuses. Peut-être a-t-on eu tendance à considérer trop exclusivement celles d'entre elles qui sont liées aux fluctuations de la politique mondiale. Il est certain qu'elles ont fortement influencé l'évolution des échanges entre les deux parties du continent. La méfiance croissante entre deux grands blocs de puissances, l'état de guerre froide dans lequel nous vivons depuis plusieurs années ont incontestablement beaucoup contribué à paralyser le commerce. Du côté de l'Est, la réserve des pays du bloc soviétique peut être en grande partie expliquée par des considérations politiques. Du côté occidental, la politique américaine, tendant à empêcher la livraison de produits déclarés de nature stratégique aux pays de l'Est, a également exercé un effet de freinage très marqué sur les échanges.

Remarquons toutefois que l'histoire abonde de cas où des pays, entre lesquels existait une forte tension politique, poursuivaient néanmoins leurs échanges de façon assez active. Mais notre époque intransigeante s'accommode mal de telles nuances et il est certain qu'un totalitarisme des esprits, aujourd'hui fort répandu, a conduit à lier le sort des échanges commerciaux aux fluctuations des rapports politiques entre les peuples.

Ce serait toutefois raisonner de façon simpliste que de rejeter l'entière responsabilité de la stagnation des échanges entre l'Est et l'Ouest sur des circonstances politiques, si défavorables qu'aient pu être celles-ci. D'autres facteurs doivent également être pris en considération. Retenons en premier lieu les tâches de reconstruction des pays de l'Est, ravagés par la guerre. Cette reconstruction semble — pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'analyser ici — avoir été plus lente dans les pays orientaux que dans les pays occidentaux. On manque il est vrai de renseignements précis et indiscutables sur ce point. Il apparaît toutefois que ces pays n'ont pas été en mesure de livrer, pendant les années d'après-guerre, toute une gamme de produits dont ils étaient avant le conflit des fournisseurs réguliers.

Un autre facteur a agi dans le même sens : Nous voulons parler du changement d'orientation des échanges des pays tombés au lendemain de la guerre dans la sphère d'influence soviétique. Ils ont inévitablement passé par une période pendant laquelle la plus grande partie de leurs exportations étaient dirigées vers la Russie. Cette attraction existe sans doute encore aujourd'hui. Peut-être est-elle devenue moins sensible du fait que la production des pays de l'Est s'est accrue et qu'une partie en redevient disponible pour des échanges avec les pays occidentaux. Il convient en effet de relever que la stagnation des échanges entre l'Est et l'Ouest a généralement eu pour cause principale l'incapacité des pays d'Europe orientale d'effectuer les livraisons prévues dans le cadre des accords conclus. Faute d'une contrepartie qui eût permis d'alimenter

normalement des échanges bilatéraux, les fournisseurs occidentaux ont été contraints de rester sur une prudente réserve.

Il semble enfin qu'il se soit produit, dès avant la mort de Staline, un mouvement des populations soviétiques en faveur d'un plus grand bien-être. Leur pouvoir d'achat s'étant accru, ces populations ont désiré pouvoir acquérir de plus grandes quantités de biens de consommation. Pour des raisons de politique intérieure, ces aspirations ont été dans une certaine mesure prises en considération par le gouvernement. Le résultat a été que des quantités importantes de marchandises qui eussent pu être proposées comme matière d'échanges aux pays occidentaux, ne l'ont pas été parce qu'elles ont été affectées à la consommation intérieure de l'U. R. S. S. Cette circonstance a sans doute contribué à renforcer l'attraction exercée par l'U. R. S. S. sur l'économie des pays satellites.

Nous pensons avoir ici résumé les causes principales qui ont contribué à la paralysie des échanges entre l'Est et l'Ouest. Nous avons d'ailleurs pleinement conscience de ce que cette brève analyse peut avoir d'incomplet. Incomplète, elle l'est parce qu'elle ne forme pas la partie principale de cette étude et que nous avons dû l'abrégier fortement. Elle l'est également parce que nous manquons de données précises, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Les documents les plus complets sur ce sujet sont ceux périodiquement publiés par la Commission économique pour l'Europe. Or, en ce qui concerne les pays de l'Est, ils sont souvent réduits à des appréciations et des estimations très approximatives, faute justement de données statistiques claires et complètes. C'est la raison pour laquelle nous ne serons nullement surpris si d'aucuns critiquent notre appréciation des causes de la stagnation des échanges.

Un fait est incontestable : Depuis l'an dernier, on constate un mouvement de reprise des échanges entre les deux parties du continent européen. C'est sur cette reprise que la présente étude veut surtout mettre l'accent, en analysant sa structure et ses développements possibles. Mais il convient, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots de l'action utile et féconde du secrétariat de la Commission économique pour l'Europe.

3. La Commission économique pour l'Europe et les échanges entre l'Est et l'Ouest

La Commission économique pour l'Europe, et en particulier son secrétaire exécutif, M. Gunar Myrdal, n'a cessé de suivre avec la plus grande attention l'évolution des échanges entre l'Est et l'Ouest. En mai 1949, le Comité pour le développement du commerce, créé au sein de la Commission économique pour l'Europe, avait été encouragé à s'efforcer par tous les moyens à sa disposition de promouvoir les échanges inter-européens, ceux entre l'Est et l'Ouest inclus, par une résolution adoptée par la Commission économique au cours de sa session régulière. Comme tant d'autres, cette résolution devait rester pendant plusieurs années une simple pétition de principes, sans aucun résultat pratique. En effet, elle avait été prise à un moment où les causes politiques de stagnation des échanges entre les deux parties du continent exerçaient une forte pression sur ces rapports commerciaux. Nous avons vu plus haut

que la régression du commerce Est-Ouest avait précisément débuté en 1949. A ce moment, il y avait si peu d'espoirs d'arriver à intensifier ces échanges que le Comité pour le développement du commerce ne fut plus réuni. Sans se laisser décourager, M. Myrdal continua toutefois à suivre le problème de près, ne négligea aucune occasion d'insister sur la nécessité de rendre vie aux échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest et essaya, par de nombreux contacts personnels dans les capitales européennes, de faire rebondir le problème.

Tout d'abord, sa persévérance ne fut guère récompensée. En novembre 1950, une première réunion de délégués des pays intéressés s'efforça de trouver un terrain d'entente limité à quelques produits agricoles. En août 1951, une autre rencontre mit en présence des représentants de pays de l'Est et de pays de l'Ouest. Ses travaux portèrent sur divers produits que les pays occidentaux désiraient importer des pays de l'Est et sur certaines contreprestations sous forme de fournitures des pays occidentaux à leurs partenaires orientaux. Mais ces contacts, très spécialisés et dont les objectifs étaient restreints, ne donnèrent pas de résultats bien appréciables. Une nouvelle réunion, plus large cette fois, projetée pour l'automne 1952, ne put avoir lieu, les conditions nécessaires à une reprise des échanges n'étaient pas encore mûres.

Il faut attendre le printemps de 1953 pour voir la question faire un pas considérable en avant. En effet, à la session ordinaire de la C. E. E. (Commission économique pour l'Europe) les gouvernements intéressés ne se bornèrent pas à affirmer platoniquement leur désir de voir s'intensifier les échanges entre l'Est et l'Ouest, mais approuvèrent le programme, la procédure et l'ordre du jour d'une consultation d'experts proposée par le secrétaire exécutif de la C. E. E. pour le mois d'avril de la même année, c'est-à-dire quelques semaines seulement après la session de la C. E. E. Le secrétaire exécutif de celle-ci avait proposé une formule originale qui rompait avec la tradition des conférences où les délégués de l'Est et ceux de l'Ouest se disaient leurs quatre vérités devant un parterre de journalistes avides de sensation, un peu à la manière des héros d'Homère. Cette formule consistait à remplacer celle de la conférence formelle et publique par deux phases de conversations multilatérales entre lesquelles se déroulèrent plus de cent discussions bilatérales reposant sur une base strictement privée. Il s'agissait de rapports dans lesquels l'élément politique n'intervint pratiquement pas. Vu le caractère privé de ces conversations, il est difficile d'en apprécier les résultats exacts. On sait cependant qu'elles permirent d'établir des contacts entre des États qui n'entretiennent pas des relations diplomatiques normales et qu'elles furent l'occasion pour tous les pays participants de faire une sorte d'inventaire des produits que leurs partenaires pourraient leur livrer et de ceux qu'ils étaient désireux d'acquérir. En d'autres termes, les délégués purent échanger des listes de produits offerts et de produits demandés. Pour la première fois, ils étaient ainsi en mesure d'apprécier de façon à peu près exacte les possibilités d'une relance des relations commerciales entre l'Est et l'Ouest. Mais, dans la plupart des cas, ces consultations ne constituèrent qu'une première prise de contact et des résultats pratiques ne furent acquis que par la suite, au cours d'échanges de vues directs entre pays intéressés.

On peut admettre que ces premières conversations tenues au siège européen des Nations Unies furent satisfaisantes pour les parties en présence, puisque des consultations organisées sur la même base se répétèrent à Genève au printemps de cette année. Tous les pays d'Europe, sauf l'Irlande et l'Espagne, y prirent part.

Le trait caractéristique des délibérations de Genève fut leur caractère strictement technique. On ne vit plus s'affronter des représentants de pays agissant sur un plan diplomatique, mais des experts échangèrent leurs points de vue dans l'esprit que mettent des hommes d'affaires à établir de bonnes relations avec fournisseurs et clients nouveaux. Les pays représentés reconnurent tous l'utilité de telles prises de contact et les heureuses répercussions qu'elles pouvaient avoir sur la normalisation des relations commerciales entre l'Est et l'Ouest, sur l'augmentation du volume des échanges et sur la définition des possibilités offertes par ces échanges. Si les consultations de 1953 avaient constitué un appréciable pas en avant, celles de 1954 facilitèrent la reprise de relations économiques plus actives. Il semble que nous soyons à la veille d'une nouvelle étape positive puisque — donnant suite à une résolution adoptée à l'unanimité par la C. E. E., au cours de sa session de mars 1954 — le secrétariat de cet organisme a été récemment en mesure d'annoncer qu'après consultation des gouvernements intéressés, une réunion du Comité pour le développement du commerce serait convoquée à Genève, pendant le mois d'octobre.

4. L'importance actuelle des échanges entre l'Est et l'Ouest

Étudions maintenant la situation actuelle des échanges entre l'Est et l'Ouest. Les chiffres que nous citerons ci-dessous sont tous extraits du *Bulletin économique pour l'Europe* pour le premier trimestre de 1954, paru en juillet de cette année. Ce sont les seules données précises permettant de se faire une idée d'ensemble du mouvement des échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest. Faute de statistiques complètes en provenance des pays de l'Est, ces chiffres ont été établis sur la base des statistiques du commerce extérieur des pays de l'Europe occidentale. Ils nous montrent que les échanges ont subi, tant en valeur qu'en quantité, des fluctuations assez importantes d'une année à l'autre, l'ensemble des échanges dans un sens comme dans l'autre se maintenant d'ailleurs à un niveau très bas. Si l'indice des prix dérivés laisse apparaître une diminution de la valeur globale des échanges de 1952 à 1953, on note pourtant une nette amélioration des chiffres indices du volume.

Il est intéressant de souligner que cette reprise est essentiellement due au changement de structure des échanges de l'U. R. S. S., qui est intervenu dans le mouvement commercial entre l'Est et l'Ouest de façon beaucoup plus active que précédemment. Ce pays ouvre depuis quelques mois de nouvelles perspectives pour une « réactivation » des échanges, du fait que, dès l'automne de 1953, l'U. R. S. S. a recommencé à exporter des quantités d'or de quelque importance. Ces envois, survenant après une période de très forte contraction des échanges, a redonné un certain élan à ceux-ci en permettant un net accroissement des importations soviétiques en provenance d'Europe occidentale. Du

côté occidental, la reprise des échanges qui s'est manifestée en 1953 ne provient pas d'un pays seulement, mais est répartie sur la plupart d'entre eux.

Le tableau suivant montre les fluctuations du niveau des échanges entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale, pris en bloc :

Tableau I.

Le niveau général du commerce entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale

	Importations à destination de l'Europe occidentale	Exportations en provenance de l'Europe occidentale
<i>Valeur courante</i> (en millions de dollars : importations c.a.f., exportations f.o.b.)		
1949	1.033	828
1950	803	644
1951	1.012	747
1952	990	739
1953	918	789
<i>Indices des prix dérivés</i> (en dollars, 1950 = 100)		
1949	116	125
1950	100	100
1951	142	119
1952	146	126
1953	130	117
<i>Indices du volume</i> (1950 = 100)		
1938	305	204
1949	111	103
1950	100	100
1951	89	98
1952	85	91
1953	88	105

Soulignons un trait caractéristique du mouvement général des échanges entre l'Est et l'Ouest : La valeur des importations à destination de l'Europe occidentale a été constamment supérieure à celle des exportations en provenance de l'Europe occidentale.

Constatons également que les indices du volume des importations à destination de l'Europe occidentale sont restés en 1951, 1952 et 1953 inférieurs à l'indice de 1950. Pour les exportations en provenance de l'Europe occidentale, au contraire, l'indice de 1953 dépasse pour la première fois celui de 1950, et même celui de 1949, lequel s'établissait au niveau le plus élevé des années d'après-guerre.

Si l'on considère plus en détail l'évolution du mouvement des échanges entre les deux parties du continent, on constate qu'ils sont allés en décroissant

jusqu'au premier semestre de 1953, y compris. Le redressement que font apparaître les chiffres globaux donnés ci-dessus pour 1953 est donc essentiellement dû au mouvement commercial pendant le second semestre. Il est probable qu'entre autres causes les premiers effets des consultations qui eurent lieu à Genève en avril 1953 se sont déjà fait sentir. Quelques pays ont pourtant fait exception, tels la France, l'Autriche et l'Italie, dont les importations en provenance de l'Est ont continué à décroître pendant le second semestre de 1953. On note au contraire de très fortes augmentations dans les cas du Royaume-Uni, de la Norvège, de l'Union belgo-luxembourgeoise et de la Suède. Pour les exportations provenant des pays d'Europe occidentale, le tableau est légèrement différent, la régression s'étant poursuivie pendant le second semestre de 1953 pour l'Union belgo-luxembourgeoise seulement, tandis que tous les autres pays enregistraient des améliorations plus ou moins importantes. En ce qui concerne les pays de l'Est, les échanges dans les deux sens ont très fortement augmenté pour l'U. R. S. S. et un peu moins pour la Pologne. Les ventes de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie à des pays d'Europe occidentale ont continué à diminuer, tandis que la seule Roumanie voyait ses achats en Europe occidentale fléchir du premier au second semestre de 1953. Pour les autres pays, il y a eu amélioration modérée des échanges.

Notons au passage que les achats des pays de l'Est aux pays d'outre-mer se sont maintenus sans grands changements, surtout grâce aux exportations d'or de la Russie soviétique. Plusieurs accords commerciaux ont été signés entre des pays de l'Est et des pays d'outre-mer, portant en particulier sur l'achat à ces derniers de denrées alimentaires et de matières premières. Mais ces accords ne semblent pas avoir influencé le mouvement des échanges entre l'Est et l'Ouest de l'Europe.

Tableau II. Importations à destination des pays d'Europe occidentale
(Valeur courante en millions de dollars)

Pays	1952		1953	
	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.
<i>Pays d'Europe occidentale :</i>				
Autriche	41	33	33	31
Belgique-Luxembourg	13	20	14	26
Danemark	19	20	18	21
Finlande	74	79	85	95
France	36	22	26	19
Allemagne occidentale	24	32	24	42
Italie	42	43	25	21
Pays-Bas	26	28	17	37
Norvège	14	18	14	26
Suède	56	52	26	34
Suisse	19	16	16	18
Turquie	8	13	13	17
Royaume-Uni	144	91	78	129
Grèce, Islande, Irlande, Portugal et Espagne	4	3	4	9
Total	520	470	393	525

Pays	1952		1953	
	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.
<i>Pays d'Europe orientale :</i>				
U. R. S. S.	217	166	115	218
Pologne	124	134	110	125
Tchécoslovaquie	83	74	73	71
Allemagne orientale	46	44	38	46
Hongrie	29	32	20	27
Roumanie	14	12	26	23
Bulgarie	7	8	11	15
Total	520	470	393	525

Les tableaux II et III montrent le détail des fluctuations des importations à destination des pays d'Europe occidentale d'une part, et des exportations en provenance des pays d'Europe occidentale d'autre part, semestre par semestre, en 1952 et 1953.

Tableau III. Exportations en provenance des pays d'Europe occidentale
(Valeur courante en millions de dollars)

Pays	1952		1953	
	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.
<i>Pays d'Europe occidentale :</i>				
Autriche	31	33	29	30
Belgique-Luxembourg	32	27	33	31
Danemark	19	15	12	32
Finlande	62	80	75	99
France	21	18	25	26
Allemagne occidentale	23	27	24	30
Italie	26	29	24	34
Pays-Bas	22	14	15	42
Norvège	12	16	12	20
Suède	62	57	29	38
Suisse	21	21	16	18
Turquie	11	9	14	15
Royaume-Uni	22	17	16	27
Grèce, Islande, Irlande, Portugal et Espagne	5	6	11	12
Total	369	369	335	454
<i>Pays d'Europe orientale :</i>				
U. R. S. S.	124	131	103	209
Pologne	85	87	75	80
Tchécoslovaquie	64	47	39	44
Allemagne orientale	41	36	40	53
Hongrie	34	33	31	36
Roumanie	18	27	36	20
Bulgarie	3	8	11	12
Total	369	369	335	454

A propos des deux tableaux ci-dessus, il convient de remarquer que les chiffres concernant la Finlande ne tiennent pas compte des réparations de guerre. Ceux concernant les deux zones d'Allemagne ne tiennent pas compte des échanges de chacune d'elles avec l'autre zone. Enfin, les chiffres relatifs au Royaume-Uni ne concernent que les importations générales, à l'exclusion des marchandises destinées à la réexportation.

Un troisième tableau sur la dislocation des échanges par pays nous montrera la part prise par chacun d'eux dans le commerce Est-Ouest, du côté des pays occidentaux d'une part, du côté des pays orientaux de l'autre¹. Cette répartition a sans doute subi des modifications pour l'année 1953, mais nous ne disposons pas, dans le bulletin de juillet 1954, d'un tableau fournissant les mêmes indications.

Tableau IV. Part dans l'ensemble du commerce Est-Ouest
(en pourcentages)
(Année 1952)

Pays	Importations à destination de l'Europe occidentale	Exportations en provenance des pays de l'Europe occidentale
<i>A. Pays de l'Europe occidentale :</i>		
Royaume-Uni	24	5
Finlande	15	19
Suède	11	16
Italie	9	8
Autriche	7	9
France	6	5
Allemagne occidentale	6	7
Pays-Bas	5	5
Belgique-Luxembourg	3	8
Neuf autres pays	14	18
Total	100	100
<i>B. Pays d'Europe orientale :</i>		
U. R. S. S.	38	34
Pologne	26	23
Tchécoslovaquie	16	15
Allemagne orientale	9	11
Hongrie	6	9
Roumanie	3	6
Bulgarie	2	2
Total	100	100

Ce tableau montre que, du côté occidental, les pays participent aux échanges Est-Ouest sans qu'il y ait entre eux de très grands écarts et sans que l'un des

¹ Les données dont nous disposons à ce sujet concernent l'année 1952 et sont extraites du *Bulletin économique pour l'Europe* de juillet 1953.

pays domine les autres. Du côté oriental, au contraire, on voit l'U. R. S. S. prendre de loin, dès l'année 1952, la part la plus importante dans les échanges mutuels suivie de loin par la Pologne et la Tchécoslovaquie (qui conservent encore une part importante) et de beaucoup plus loin par les autres satellites européens. Il est d'autre part intéressant de relever que, dans le commerce Est-Ouest, la plupart des pays ont des exportations et des importations qui représentent à peu de chose près le même pourcentage du total des échanges dans chacun des deux sens. Seul le Royaume-Uni importe de l'Est près de cinq fois plus qu'il n'y exporte.

5. La composition des échanges, dans le sens Ouest-Est

Après avoir étudié la répartition du commerce entre l'Est et l'Ouest entre les différents pays qui y participent, il nous reste à examiner de quoi sont composés ces échanges, c'est-à-dire ce que les partenaires en présence offrent à vendre et demandent à acheter. Pour ce faire, nous étudierons successivement la structure des échanges dans le sens Ouest-Est, puis celle dans le sens opposé.

La statistique des exportations de l'Europe occidentale vers l'Europe orientale est divisée en trois groupes de produits : ceux pour lesquels le commerce a augmenté ; ceux pour lesquels le commerce a diminué ; tous les autres produits. Le poste qui apparaît comme étant de loin le plus important est celui des machines et instruments. Il représentait 190 millions de dollars en 1951. En 1952, sa valeur n'atteignait guère plus de 160 millions de dollars. Ce chiffre avait encore diminué en 1953 et ne dépassait alors pas 150 millions de dollars. Le recul était particulièrement important pour la Suède, dont les exportations de machines passèrent de 41 millions de dollars en 1952 à 21 millions en 1953. Des diminutions moins importantes furent enregistrées dans tous les autres pays d'Europe occidentale, sauf la Finlande (dont les exportations de machines ont passé de 13 millions de dollars en 1952 à 27 millions de dollars en 1953) et l'Union belgo-luxembourgeoise (de 2 à 10 millions de dollars). Les bois de charpente, les maisons préfabriquées et la cellulose enregistrent également une diminution de 91 à 69 millions de dollars. Par contre, les exportations de fer et d'acier ont passé de 71 à 95 millions de dollars, celles de produits textiles de 25 à 34 millions de dollars, celles de navires et bateaux de 47 à 58 millions de dollars. Dans ce dernier cas, l'augmentation est essentiellement due aux livraisons de la Finlande (en dehors des réparations de guerre) qui ont passé de 9 millions de dollars en 1951 à 21 millions en 1952 et à 47 millions en 1953. L'an dernier, la Finlande a ainsi effectué plus des quatre cinquièmes des fournitures de bateaux faites aux pays de l'Est. Notons encore une augmentation importante de diverses catégories de produits alimentaires, dont la demande croissante est vraisemblablement due au souci des gouvernements des pays de l'Est d'améliorer le niveau de vie des populations à des fins de politique intérieure.

Pour les années 1952 et 1953, les exportations de l'Europe occidentale vers l'Europe orientale se sont réparties comme suit entre les différentes catégories de produits :

Tableau V. Composition par produits des exportations des pays de l'Europe occidentale vers les pays de l'Europe orientale.

(En millions de dollars aux prix courants f.o.b.)

Groupes de produits	1952	1953
<i>A. Principaux articles pour lesquels le commerce a augmenté :</i>	232	338
Viande	8	15
Beurre et margarine	18	41
Poisson	24	30
Fruits et légumes	19	28
Autres produits alimentaires (y compris le tabac)	7	19
Textiles (sans les fils) et fibres synthétiques	25	34
Fer et acier	71	95
Navires et bateaux	47	58
Papier	13	18
<i>B. Principaux produits pour lesquels le commerce a diminué :</i>	335	266
Bois, maisons préfabriquées, cellulose	91	69
Minerais de fer	24	16
Fils	18	15
Machines, instruments et montres	169	150
Equipements de transport (sans les navires et bateaux)	13	7
Engrais et remèdes	20	9
<i>C. Autres produits :</i>	165	182
Matières premières textiles	37	41
Produits chimiques	38	40
Divers	90	101

Il va sans dire que l'évolution des exportations vers les pays de l'Est n'a pas été la même pour toutes les catégories de produits. Ainsi, l'accroissement des exportations de produits alimentaires a commencé à devenir apparent dès le second semestre de 1953, tandis que celui des exportations d'acier brut a été la continuation d'une évolution qui avait commencé en 1952 déjà, à un moment où la demande d'acier avait fléchi dans les différents pays d'Europe occidentale. L'importante régression des exportations de machines est due en partie aux longs délais de livraison des commandes en cours, mais aussi et surtout aux restrictions imposées à l'exportation de produits considérés comme stratégiques.

6. La composition des échanges dans le sens Est-Ouest

Les exportations de l'Europe orientale vers l'Europe occidentale portent sur une gamme de produits extrêmement restreinte et sont presque exclusivement concentrées sur les denrées alimentaires et les combustibles et carburants. Les articles manufacturés n'ont dans ce mouvement commercial qu'une importance restreinte, mais qui semble devoir s'accroître. Ainsi, de 1951 à 1952, les exportations d'articles manufacturés ont diminué de 129 à 109 millions de dollars sur des totaux d'exportations de 993 et 984 millions. De 1952 à 1953,

ce groupe a nettement gagné en importance, passant de 109 à 142 millions de dollars, alors que le total des exportations reculait de 984 à 912 millions. Le groupe des combustibles et matières premières, qui occupait le premier rang en 1951, avec 425 millions de dollars, avait passé à la seconde place en 1952, avec 373 millions. Il a repris le premier rang en 1953 avec 395 millions. Cela est principalement dû au fort recul des exportations de produits alimentaires. Celles-ci avaient progressé de 343 millions en 1951 à 436 millions en 1952, pour retomber à 295 millions en 1953. Cette régression est principalement due à la diminution des exportations de céréales et produits dérivés et de charbon. Le recul des exportations de céréales est principalement dû à la situation de l'approvisionnement en Europe occidentale, d'où est résultée une diminution du volume global des importations de céréales de tous pays (y compris les livraisons des pays occidentaux entre eux). Pour ce qui est du charbon, le recul frappe principalement la Pologne et l'Allemagne orientale dans leurs exportations vers la Suède. Des augmentations peu importantes des exportations vers d'autres pays n'ont pas réussi à compenser le ralentissement des fournitures à la Suède. Les exportations de charbons présentent une importance particulière pour la Pologne puisque, en dépit d'une continuelle régression, elles accusent encore à peu près la moitié des exportations totales de ce pays.

Tableau VI. Composition par produits des exportations des pays de l'Europe orientale vers les pays de l'Europe occidentale
(En millions de dollars aux prix courants c.a.f.)

Groupes de produits	1952	1953
<i>Denrées alimentaires</i>	436	295
Céréales et produits dérivés	271	144
Viande et bétail	44	59
Beurre et œufs	26	21
Sucre	55	33
Autres denrées alimentaires (y compris les fourrages) . . .	40	38
<i>Combustibles et matières premières</i>	390	395
Charbon	194	147
Pétrole et produits dérivés	23	46
Autres matières premières minérales	16	19
Bois et produits dérivés	82	102
Autres matières premières (y compris les engrais).	75	81
<i>Produits manufacturés</i>	117	142
Fer et acier	13	11
Machines et matériel de transport	15	21
Textiles et vêtements	25	36
Produits chimiques	21	26
Verre, verrerie et poterie	17	17
<i>Non spécifié</i>	96	73

7. La position de la Suisse dans les échanges Est-Ouest

Les échanges commerciaux de la Suisse avec les pays d'Europe orientale se sont maintenus depuis la fin de la guerre à un niveau extrêmement bas. Il existe pourtant des accords commerciaux qui lient la Suisse avec tous les pays de l'Est. Mais ces accords n'ont jusqu'à présent jamais été totalement appliqués puisque les contingents contractuels concernant les exportations de l'Est vers notre pays n'ont, dans la règle, jamais été atteints. La raison n'en est pas un manque d'intérêt des pays de l'Est pour nos produits, ni une mauvaise volonté à nous livrer les leurs. Les fluctuations politiques du monde communiste n'ont pas exercé sur ses relations avec notre pays une influence plus grande que dans ses rapports avec les autres pays européens, non plus que le souci récent des gouvernements d'améliorer le standard de vie des populations. La principale raison de l'effritement graduel de nos échanges avec l'Est provient de notre position de pays à monnaie forte qui nous place un peu à part dans le courant d'échanges intereuropéens. Pour des raisons monétaires, les pays de l'Est ont avantage à acheter le plus possible de produits à des pays autres que la Suisse, les échanges avec ces pays comportant certains avantages financiers que les pays de l'Est n'ont pas cru devoir négliger. Il serait trop long d'expliquer ici le mécanisme de ce phénomène. Contentons-nous d'en constater les résultats et de souligner qu'il est la raison essentielle de la stagnation de nos échanges avec les pays de l'Est. En 1952, nous avons importé en provenance de ces pays pour 35 millions de dollars, contre 34 en 1953. En 1952, nous avons exporté à destination des pays de l'Est pour 42 millions de dollars, contre 34 en 1953. On note toutefois, dans les deux sens, une légère reprise à partir du second semestre de 1953. Le niveau général de nos échanges avec l'Est n'en reste pas moins fort bas.

En ce qui concerne nos exportations, notre meilleur client de l'Est reste la Tchécoslovaquie, suivie par l'Allemagne de l'Est et la Pologne. Nos échanges avec la Russie soviétique ne dépassent pas le douzième de nos exportations totales vers l'Est. Nos principaux produits d'exportation vers l'Est sont les fibres synthétiques, les produits chimiques, les machines de toutes sortes et les instruments et montres.

Nos importations en provenance des pays de l'Est restent également à un niveau très bas et tendent, comme les exportations, à plafonner ou même à régresser. La composition de nos importations a, à peu de chose près, la même structure que les importations de l'Europe occidentale en général. Nos échanges sont plus actifs avec l'U. R. S. S., la Tchécoslovaquie et la Pologne qu'avec les autres pays de l'Est. Pour d'autres pays, comme la Hongrie, il y a eu une régression récente. Mais, dans l'ensemble, on peut penser que les échanges entre la Suisse et l'Est européen pourraient être intensifiés avec avantage.

Sur le plan pratique, ils ne prennent toutefois pas cette voie. En dépit des accords commerciaux qui nous lient aux pays de l'Est, nous avons peu de chances de voir ceux-ci développer leurs fournitures dans des proportions qui permettraient de redonner vie aux échanges entre notre pays et ceux de l'Est européen. En effet, nos importations ne peuvent s'accroître dans des proportions intéressantes que dans la mesure où il y a des livraisons dans l'autre sens.

Il ne faut pas oublier, en effet, que ces échanges sont réglés par des accords bilatéraux, lesquels obligent les pays en présence à s'efforcer d'équilibrer de leur mieux les montants de leurs importations et de leurs exportations. Si l'un des deux partenaires ne parvient pas, pour une raison ou pour une autre, à effectuer les livraisons prévues, l'autre partenaire est obligé de freiner les siennes, sous peine d'avoir une balance constamment créditrice. Nous sommes actuellement dans cette situation avec les pays de l'Est, comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau VII. La balance commerciale de la Suisse avec les pays de l'Est
(En millions de dollars)

Pays	1950		1951		1952	
	A	B	A	B	A	B
U. R. S. S.	+ 1,9	190	— 0,4	93	—0,4	86
Tchécoslovaquie	+ 1,7	108	+ 5,2	131	—1,8	88
Pologne	+ 4,3	160	+ 1,9	123	—	100
Hongrie	— 0,8	93	+ 3,1	145	+1,0	120
Roumanie	+ 4,6	1000	+ 6,3	1700	+4,7	460
Bulgarie	+ 0,9	230	+ 0,5	170	—0,4	60
Total	+12,6	128	+16,6	143	+3,1	110

A. Balance commerciale de la Suisse avec l'Europe orientale (sans l'Allemagne orientale).
B. Fraction des importations couvertes par les exportations.

8. Conclusions

Dans les pages qui précèdent, nous nous sommes efforcé de définir l'importance et la structure des échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest. Sans doute eût-il fallu, pour être complet, évoquer encore d'autres problèmes qui se posent, notamment en matière de devises et de paiements. Nous avons dû nous limiter pour rester dans le cadre de cet article et pour ne pas dépasser le but que nous nous étions assigné : Montrer où en sont actuellement les échanges entre l'Est et l'Ouest de l'Europe. Ceci fait, nous ne pouvons pas mettre un point final sans nous demander quelles perspectives s'ouvrent aujourd'hui au commerce entre les deux zones du continent. Ce n'est pas s'avancer beaucoup que de prétendre qu'elles sont infiniment plus favorables, dans l'ensemble, qu'elles ne l'étaient il y a quelques mois encore. Les consultations de Genève ont certainement contribué à aplanir bien des difficultés et à entrouvrir dans le rideau de fer une porte au commerce. Mais les circonstances politiques ont également exercé une influence considérable sur cette évolution. A moins d'événements imprévus, il est aujourd'hui permis de penser que les échanges Est-Ouest vont désormais se développer avec une intensité variable selon les pays, mais de façon régulière et satisfaisante.

En ce qui concerne le cas particulier de la Suisse, nous avons montré que les perspectives sont moins favorables, pour des raisons monétaires et, peut-être aussi, parce que nous ne sommes pas toujours en mesure de livrer le genre de produits que nos partenaires demandent. La légère reprise constatée pendant le second trimestre de 1953 doit cependant nous être un encouragement.

Sur le plan continental, nous pouvons penser que la reprise amorcée des échanges Est-Ouest est un facteur favorable, la coupure économique entre les deux parties du continent ayant été jusqu'à maintenant une cause de déséquilibre.

Nous devons enfin souligner un autre aspect du problème : De plus en plus, quand on parle d'échanges entre l'Est et l'Ouest, on tend à assimiler aux pays de l'Est la Chine communiste, que la plupart des pays occidentaux s'efforcent aujourd'hui de regagner pour leurs débouchés. Ainsi, la notion Est-Ouest tend-elle à déborder les frontières du continent et à s'étendre à toute la partie de l'Asie qui est entrée dans l'orbite de l'U. R. S. S. Il est incontestable que la reprise des échanges entre les pays européens de l'Est et de l'Ouest aura pour corollaire l'ouverture de possibilités nouvelles en Extrême-Orient. Les deux questions apparaissent donc comme étant parallèles. Nous nous contentons de signaler ici ce fait, sans nous étendre davantage sur les conséquences possibles de la reprise de relations commerciales à peu près normales avec l'Extrême-Orient communiste.

Nous ne voudrions pas terminer sans relever qu'indépendamment du rôle positif joué par la C. E. E. pour remettre les partenaires en puissance en contact régulier, cet organisme international est actuellement la seule source de renseignements où il soit possible de trouver une vue d'ensemble du problème, la seule aussi où il soit possible de puiser des renseignements détaillés sur la position particulière de chaque pays¹.

¹ Nous tenons à remercier les services d'information de la C. E. E. qui ont bien voulu mettre à notre disposition une abondante documentation statistique dans laquelle nous avons largement puisé.